

L'escalier mystérieux

Montbazin, le 24 mars 2021

Les Zarzélés

13, Impasse des Colonnades

34560 MONTBAZIN

Objet : Entrez dans la Légende de Montbazin

Bonjour,

Quand j'ai su que vous invitiez les Montbazinois à écrire une légende, je me suis dit que je ne pouvais pas passer devant une telle occasion. Il fallait que j'écrive ma légende, ou plutôt mon histoire. Vous allez probablement me prendre pour un fou quand vous l'aurez lu. Les hommes ont tendance à ne croire que ce qu'ils appréhendent avec leurs 5 sens et à considérer comme farfelu tout ce qui sort de l'ordinaire. Pourtant cet enfant que j'étais que vous découvrirez à travers ma légende prouve qu'un autre monde est possible. Il faut juste y croire et oser franchir le pas. Je suis la preuve vivante que derrière l'horizon se trouve un monde nouveau qui ne demande qu'à être découvert.

J'espère que ma légende vous plaira et qu'elle donnera l'envie à d'autres de « faire le grand saut ». Non pas pour sauter d'un escalier, d'un pont, d'une grue,.... Mais juste pour sortir de sa zone de confort comme on dit et oser prendre le risque d'aller vers cet inconnu qui nous fait tant peur. Ce ne doit pas être réservé aux désespérés qui n'ont rien d'autres à perdre comme je l'étais à l'époque. Et là c'est sûr, contrairement à un autre sujet d'actualité que vous connaissez, les bénéfices sont largement supérieurs aux risques...

Vous comprendrez que je ne peux signer cette lettre. Je ne souhaite pas être interrogé et je préfère laisser à chacun d'imaginer ce qui a pu m'arriver après mon passage dans l'autre monde durant toutes ces années. Je peux juste vous dire que si c'était à refaire, je le referais.

Bien à vous,

L'inconnu de l'escalier

L'escalier mystérieux

C'était il y a bien longtemps, la France était plongée dans la période la plus trouble de son histoire. Les malheurs se succédaient les uns après les autres. Guerre, famine peste, inquisition, ... Rien n'épargnait la population qui doutait même de l'existence de Dieu tellement leur vie était un enfer. Comme si cela ne suffisait pas, peut-être parce que les forces du mal avaient décidé que l'homme n'avait plus sa place ici, Montbazin, petite bourgade de quelques âmes, était frappé d'une autre malédiction tout aussi terrible. Chaque année la Vène, petit ruisseau la plupart du temps inoffensif, se déchainait. Toujours à la même date, le 2 novembre, à la fête des Noëls. Le mauvais sort sait bien choisir son moment. Telle une furie, la rivière sortait de son lit et balayait tout sur son passage. Et chaque année elle emportait une maison entière avec tous ses occupants. Il n'y avait rien à faire. Malgré les recherches on ne retrouvait jamais la famille qui probablement avait été emportée jusqu'à la mer. Personne n'était à l'abri et chacun se demandait avec angoisse qui serait le prochain sur la liste. Les prières, les incantations, n'y firent rien. Certains invoquaient même les anciens dieux tellement ils avaient perdu la foi. D'autres accusaient un tel d'avoir provoqué la colère divine, pour une parole maladroite, un arbre coupé, une dispute et bien d'autres choses encore. Tout était prétexte à trouver un coupable. La tension entre les habitants était palpable et le climat était devenu insoutenable. Si cela continuait, il n'y aurait plus âme qui vive à Montbazin et ceux qui auraient été épargnés finiraient par s'entretuer.

Et puis un jour, ou plutôt une nuit, le chef du village, Sébier, eut dans son sommeil une vision. Il y avait sur un des murs du château qui surplombe la Vène un escalier qui avait averti à sa fureur. Cet escalier comme par magie était suspendu dans le vide et ne semblait mener à nulle part. Bien sûr personne jusque-là n'y avait prêté attention et personne n'avait pensé à geimber les marches. Pour aller où d'ailleurs puisque arrivé en haut il n'y avait rien, à moins de se jeter dans le vide. Se jeter dans le vide, ... c'était justement ce qui était apparu en songe au chef du village. Une voix lointaine à peine perceptible lui disait que si avant la date fatidique un habitant se jetait du haut de cet escalier, il n'y aurait plus rien à craindre de la Vène. Encore mieux tous les malheurs qui sévissaient partout autour s'arrêteraient comme par enchantement aux portes du village et ceci jusqu'à la nuit des temps.

Croyez bien qu'à son réveil, Sébier était tout chamboulé. Il était partagé entre l'espoir et le doute. Quel crédit pourrait-il apporter à cette vision. N'était-ce pas un simple rêve en réaction

à son impuissance. Comment un simple saut depuis un vulgaire escalier qui ne faisait pas plus de 2 mètres de haut pouvait-il changer le destin de son village ; À cette hauteur, ce saut serait inoffensif même pour un enfant.

Mais assez tergiversé, il fallait qu'il aille voir sur place sans attendre. Il ne mit pas longtemps à mettre son pantalon, ses bottes et son pardessus, et à prendre le chemin du fameux escalier qu'il avait jusque-là à peine remarqué. Encore habité par son songe, il se demandait ce qu'il allait vraiment faire. Arrivé aux pieds de l'escalier, il le regarda d'abord longuement. C'est vrai qu'il était bizarre cet escalier. Pourquoi était-il toujours là, suspendu comme par magie dans le vide. Il se souvenait bien de cette maison qui avait été emportée quelques années plus tôt car elle était habitée par une famille avec un enfant aveugle. Ça ne s'oublie pas un tel drame. Le malheur tel un chien enragé s'acharne parfois sur une même proie... On ne les avait plus jamais revus. C'est avec hésitation qu'il entreprit de gravir l'escalier. Un peu nerveux et inquiet, marche après marche il arriva enfin à la 7^{ème}. Comme la Genèse pensa-t-il. Il sentit juste une petite brise lui caresser le visage avec cette impression de ne pas être seul. En contrebas la végétation avait repris ses droits. Et maintenant... Le songe disait qu'il fallait se jeter dans le vide. Ce n'est pas la hauteur qui lui faisait peur mais l'apprehension. Cela ne pouvait pas être aussi simple. Soit son rêve n'était qu'un délire soit il y avait autre chose. Mais c'est cette autre chose qui lui faisait peur. Et puis l'idée lui vint de jeter une pièce qu'il avait au fond de la poche. Juste pour voir. La pièce tournoya dans l'air et... plus rien. Elle avait disparu avant de toucher le sol. Il n'en croyait pas ses yeux. Recouvrant ses esprits il recommença avec une pierre pour être sûr de ne pas avoir eu la berlue. Elle disparut aussi. Son songe était donc vrai. Il fut peiné d'une incroyable joie à l'idée que tout leur malheur allait bientôt prendre fin. Mais très vite une sourde angoisse l'envahit doublée d'une interrogation. Où étaient passées sa pièce et la pierre. Se sont-elles désintégrées ou bien sont-elles ailleurs sur terre ou dans un monde parallèle. Il comptait vite qu'il n'aurait pas de réponses. Par contre il avait une solution pour en finir avec tous ces maudits malheurs. Restait à savoir qui se jetterait du haut de cet escalier pour sauver le village. Mais chaque chose en son temps. Il fallait d'abord réunir les habitants et leur annoncer cette découverte.

À la fin de son récit, il y eut un long silence. On pouvait lire dans certains yeux de l'incrédulité, dans d'autres un infini espoir, dans d'autres encore de l'inquiétude. Qui allait se sacrifier pour le bien du village, la survie de Montbazin. Puis petit à petit les langues se délièrent. Certains commencèrent à proposer un tel qui suscitait peu de sympathie, ou un tel qui

était l'idiot du village ou un autre qui allait régulièrement en prison à cause de ses chaharadages... Chacun y allait de sa litanie espérant que leur propre nom ne soit pas mis en pâture à la vindicte populaire. C'était une vraie cacophonie. C'est alors qu'un enfant s'avancer doucement vers Sébier. Tout le monde le reconnut. C'était le fils du Seigneur du château. Son père était mort à la guerre et sa mère de la peste. Il était le meilleur ami de l'aveugle de la maison emportée. Ils étaient comme cul et chemise tous les deux. Depuis la disparition de son âme saut il était devenu muet du jour au lendemain. Il ne parlait plus à personne. Son chagrin était immense. Il ne dit pas un mot mais l'assemblée qui retrouvait le silence sut qu'il se portait volontaire. Et personne ne semblait vouloir l'en dissuader. Certains pensèrent même que cela serait pour lui une libération tellement son malheur était grand. Alors pourquoi ne pas se jeter dans un autre monde même si personne n'avait aucune idée de ce qu'il y trouverait. Il n'avait rien à perdre. Et puis c'était pour le bien de tous. Sans rien dire on devinait que les villageois approuvèrent cette décision et ils témoignèrent déjà une immense gratitude à cet enfant qui allait se sacrifier pour les sauver.

Le jour du grand saut une immense fête fut organisée dans le village. Il fallait que ce jour soit le plus beau. Tout le monde voulut aussi remercier l'enfant, lui dire combien on l'aimait, que peut-être il retrouverait son amie dans l'autre monde... Mais lui n'avait pas besoin de ces encouragements. Quelque soit sa destination, il savait que cela ne pourrait être pire que sa vie actuelle. Mais au fond de son cœur, tout au fond de son cœur, il était persuadé que de l'autre côté il retrouverait le bonheur.

Chacun attendit le 2 novembre avec impatience mais aussi avec une certaine angoisse. Comme la pièce et la pierre, l'enfant avait bien disparu en sautant de l'escalier quelques jours auparavant. Mais si ça ne marchait pas. Si tout ceci n'avait été qu'un mauvais rêve. Ce jour-là, comme une procession, chacun vint près de l'escalier et attendit. Jamais une journée ne fut aussi longue. Les heures défilaient. Sous le coup de minuit tout était toujours aussi calme, la rivière était restée dans son lit et on sentit une légère brise balayer l'assemblée. Tout le monde comptait alors que l'enfant envoyait un signe pour dire qu'il était bien arrivé.

Montbazin était sauvé...